

« communion. Au commencement je ne pouvais me faire à cet usage, et je trouvais exagéré de voir les anciens s'approcher journellement de la sainte Table. Et puis, je me disais, qu'un petit ver de terre comme moi, ne méritait pas de s'approcher si souvent du Maître. Mais les anciens, dans les promenades, m'ont bien fait comprendre qu'il fallait communier parce que nous en avons besoin. Maintenant je ne puis plus me passer de la communion quotidienne, et si j'étais privé de la communion, mon âme souffrirait de cette privation, comme mon corps souffrirait d'un jeûne forcé. »

Un autre de nos plus jeunes enfants, fidèle habitué de la communion quotidienne nous écrivait :

« S'il n'y avait pas la sainte communion qui relève mes forces, ce serait à décourager. Je ne puis supporter une remarque : on me fait une taquinerie, tout de suite, il faut que je me fâche. Les remarques sont pour moi des pilules très difficiles à avaler. »

« Oh ! j'ai bien besoin du Bon Dieu, on me dit que l'on ne peut rien sans la grâce de Dieu, cela, je le crois, je le sens. Aussi je communie pour avoir cette grâce. Je communie tous les jours pour l'avoir plus abondante. J'espère que peu à peu avec cette grâce je ferai diminuer le nombre de mes défauts.¹ »

Les mêmes témoignages se retrouvent chez des écoliers moins privilégiés de la grâce que les apostoliques. Dans un collège secondaire un élève bien loin d'être parfait faisait cet aveu :

« La communion m'a changé, je ne me sens plus le même. Jésus m'aide à travailler, et à devenir charitable. Quand le démon me tente, je pense à Jésus-Hostie que j'ai reçu dans mon cœur. La tentation cesse vite, le démon est vaincu. »

« Voilà plusieurs semaines que je communie chaque jour. »

¹ *Petit Messager*, novembre 1909